T2137-426 bis-5,00 F

ISSN 0026-9433

le monde libertaire hebdomadaire

rédaction
administration
145, rue Amelot
75011 paris
tel: 805 34.08
Règlements à
l'ordre de Publico

N° 426 (bis) JEUDI 7 JANVIER 1982 5,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

C.I.R.A.

ET QUE CRÈVE LE VIEUX MONDE !

« UNE très bonne année ! Et puis aussi une bonne santé ! » Comme tous les ans à la même époque, on fait le tour de ses amis, de ses connaissances et de sa famille pour se souhaiter « bien des choses ! » Idem Mitterrand.

Depuis que la providence l'a choisi pour présider aux destinées du peuple élu, monsieur Mitterrand a changé de famille. Nous sommes devenus ses enfants : le paternalisme a la vie dure ! « Je souhaite une bonne année à la France. » Non seulement, cette coutume des vœux de fin d'année est dérisoire et haïssable de par l'hypocrisie qu'elle traîne derrière elle, mais il faut encore qu'elle nous soit imposée par les hommes politiques et les médias.

Bonne année, qu'il dit. Et de se sentir obligé de nous faire un discours. Bonne année les veaux, les vos, les votants. Un discours sous forme de bilan.

Comme tous les chefs d'Etat, il nous a dit que tout allait bien. Qu'avant, ça allait moins bien, mais que dans l'avenir ça allait aller de mieux en mieux. C'est leur façon à eux, les chefs d'Etat, de faire les bilans : le passif, c'est le passé. L'actif, c'est le présent et le futur.

Drôle de bilan de cette année : bonne année, les gars, mais attention : moi je suis le chef, je vous dis que l'année sera bonne si vous vous tenez tranquilles. Ce qu'on vous demande, c'est un effort. Rien qu'un effort. Nous, nous ferons le reste. La relance de la consommation intérieure, nous ne sommes plus sûrs, maintenant, qu'elle suffise à surmonter la « crise ». Alors vous allez être obligés de faire des efforts. Mais ne vous faîtes pas de bile, on vous dira lesquels.

Il y a des milliers d'années qu'on nous dit la même chose. Avec des mots différents et des nuances qui ne tiennent même pas compte des prévisions météorologiques des années à venir. Il y a des siècles qu'on nous dit que tout va aller de mieux en mieux et il y a des siècles que nous sommes dans la même merde, que nous vivons la même misère, une misère sans illusion.

Mitterrand, quant à lui, a inventé le nouveau Panthéon et il nous le livre entouré de la faveur rose de ses souhaits de bonne année. Il souhaite une bonne année à la France. La déesse France qui voulait le changement. Nous, le peuple de France, serviteurs de la déesse, l'avons chargé de conduire ce changement. En quelque sorte, il se proclame notre larbin, à nous qui sommes les larbins de la France. C'est simple, c'est clair, c'est lumineux.

La nouvelle divinité France va régner sur elle-même pendant une année. Pendant une année, nous allons devoir faire des efforts pour la bien servir. Et Mitterrand et sa bande, eux, feront le reste. C'est-à-dire l'histoire.

A ceci près que la France, nous n'en avons rien à foutre. Et que l'histoire, nous prétendons la faire nous-mêmes.

Si tous les chefs d'Etat nous disent tous les ans que tout va bien et nous promettent que tout va aller de mieux en mieux, il n'y a que nous, qui sommes anarchistes, pour penser que rien n'a changé, que rien ne change et que rien ne changera tant qu'il y aura des chefs d'Etat. Il n'y a que nous, qui sommes contre l'Etat, qui prétendons que c'est la merde et que cela le sera de plus en plus, tant que nous n'aurons pas balayé ces potiches et instauré un ordre social où l'économique ne sera plus le déterminant de nos actes, mais un moyen asservi à nos désirs; un ordre social où la libre association des individus sera possible et où nous pourrons vivre et jouir sans entrave. Un tel ordre social s'appelle l'anarchie.

Alors, il sera inutile de se retrouver une fois par an pour se souhaiter, dans le futur, une bonne année, puisque ce « bon », nous le vivrons à chaque instant, à chaque seconde. Sans dieu et sans maître.

Liste partielle des points de vente du *Monde libertaire*

PROVINCE :

Groupe d'Amiens :
- le mardi de 12 à 14 h : resto U, La Vellière;
- le mardi de 19 à 20 h : à la permanence du groupe;
- le mercredi de 11 h 30 à 14 h : resto U Le Bailly et au resto U La Hotoie;
- le vendredi de 17 h 30 à 18 h 30 : à la gare;
- le vendredi de 18 h 30 à 19 h 30 : aux Nouvelles Galeries;
- le samedi de 10 h à 12 h : sur le marché.

Liaison d'Angoulême :
- le dimanche de 10 h 30 à 12 h : au marché couvert.

Groupe de Creil :
- le samedi de 10 à 12 h : au marché du centre-ville.

Liaison Blois :
- le samedi de 15 h à 16 h 30 : carrefour rues piétonnes, Commerce-3 Clefs.

Liaison Dijon :
- le samedi à partir de 15 h 30 : devant les Nouvelles Galeries.

Groupe Région Toulonnaise :
- le dimanche matin avec table de vente : au marché aux puces de Toulon.

Groupe de Tours :
- le samedi de 15 à 17 h : rue de Bordeux.

Groupe de Toulouse :
- le dimanche de 10 h 30 à 12 h : au marché Saint-Sernin.

Groupe de Rouen :
- le dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 : sur le marché de Sotteville, sur le Clos Saint-Marc.

Liaison Noyon :
- le samedi de 10 h 30 à 11 h 30 : sur le marché de Noyon.

PARIS :

• **1er arrondissement, Forum des Halles (porte Lescot) :**
- gr. Berneri : le samedi de 13 h 30 à 16 h 15;
- gr. Varlin : le samedi de 16 h à 18 h 30.

• **4e arrondissement :**
- gr. du Marais : au métro Saint-Paul, le jeudi de 12 h 30 à 14 h.

• **6e arrondissement, métro St-Michel :**
- gr. Malatesta et gr. Varlin : le samedi de 15 à 17 h.

• **8e arrondissement, gare St-Lazare :**
- gr. Louise Michel : le jeudi de 17 à 19 h.

• **9e arrondissement, place Clichy :**
- gr. Louise Michel : le lundi de 17 h à 18 h 30.

• **10e arrondissement, gare du Nord :**
- gr. Sevran-Bondy : le vendredi de 17 à 18 h 15;

Gare de l'Est :
- gr. Berneri : le mercredi de 18 à 19 h 15.

• **12e arrondissement :**
- gr. du 11e : le jeudi de 18 à 19 h : gare de Lyon; les samedi et dimanche : de 11 à 13 h : marché d'Aligre.

• **13e arrondissement :**
gr. Jacob : le jeudi de 17 à 19 h, place d'Italie.

• **14e arrondissement :**
- gr. du 14e : le jeudi de 17 h 30 à 19 h, porte d'Orléans.

• **15e arrondissement :**
- gr. Varlin : le lundi de 17 h 30 à 18 h 30 : gare Montparnasse; le jeudi de 17 h 30 à 18 h 30, métro Pasteur; le vendredi de 17 h 30 à 18 h 30 : métro Cambronne;
- gr. du 14e : le vendredi de 17 h 30 à 19 h, gare Montparnasse.

• **18e arrondissement :**
- gr. Louise Michel : le dimanche de 10 à 12 h, rue du Poteau, rue Lepic.

(Prochaine liste avec les ventes banlieue.

Permanences des groupes de la Fédération anarchiste

Groupe d'Evreux : *permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27000 Evreux.*
Groupe de Rennes : *le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette.*
Permanences FA d'Angers : *tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.*
Groupe de Marseille : *le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.*
Groupe de Toulon « Action directe » et groupe Région toulonnaise : *le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.*
Groupe l'Entraide (Havre et région) : *dans les locaux du CES, 16, rue Jules Tellier au Havre, permanences les lundis et samedis de 18 à 19 h.*
Groupe du 11e : *permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.*
Groupe d'Amiens : *permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens. Germinal c/o BP 7, 80330 Longueau.*
Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : *tous les lundis à partir de 19 h 30, salle 15 bis CNT-LP, Bourse du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne.*
Groupe Soleil Noir de Cadillac : *tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).*
Groupe Eugène Varlin : *petite salle du patronnage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15e), métro Boucicaut, tous les jeudis de 19 à 20 h.*
Groupe Louise Michel : *le lundi de 18 à 20 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18e.*
Groupe Fresnes-Antony : *le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.58.*
Liaison Blois : *permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt 57, Blois — 74.26.02.*
Groupe d'Anizy-le-Château : *tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux (tél. (23). 80. 17.09).*
Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : *le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.*
Groupe Voline : *26, rue Piat, Paris 20e. Permanences le 1er et 3e jeudi de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.*
Groupe Proudhon de Besançon : *77, rue Battant, les mercredis de 16 à 21 h et les samedis de 14 à 19 H.*
Groupe d'Aubenas : *de 9 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, le dernier samedi de chaque mois, au cours de la tenue de la table de presse.*
Permanences F.A. et GAEL : *le vendredi à 20 h 30, bat. 5, salle 3, Place Guillouard, à Caen. Un vendredi sur deux, table de presse au R.U. B, Campus.*

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, Paris 11e (M° République) — tél. : 805.34.08.

COMMUNIQUÉS

Pour tout contact avec le groupe M. Fayolle de Tours, écrire à Claude Garcera, BP 835 St-Avertin, 37178 Chambray Cedex.

Un groupe libertaire est en formation sur la côte basque (Hendaye, Saint-Jean-de-Luz). Les libertaires et sympathisants de cette région peuvent écrire aux RI pour prendre contact.

Le groupe de Villejuif-Vitry informe les personnes intéressées par l'anarchisme qu'elles peuvent prendre contact auprès des RI, en écrivant à Publico.

Les libertaires travaillant dans l'entreprise Michelin désireux de prendre contact avec des militants FA peuvent écrire aux RI qui feront suivre au groupe Fernand-Planche de Clermont-Ferrand.

La liaison FA Isère invite tous les sympathisants de la région à la contacter (par les RI) pour développer ensemble la présence anarchiste sur la région.

Les libertaires du Sud-Finistère désireux d'entrer en contact avec la liaison FA de Quimper sont invités à écrire aux RI qui transmetteront.

EVREUX

Face aux Etats policiers, et pour faire réellement reculer la répression formidable qui frappe quotidiennement un peu partout dans le monde, la solidarité internationale de tous les peuples nous apparaît comme une nécessité. Suite aux événements de Pologne, la Fédération anarchiste française, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) appelle donc à rester vigilants et à dénoncer toute tentative de complicité active ou passive avec la répression organisée contre le peuple polonais.

Pour exprimer plus concrètement aux ébroïciens cet appel, le groupe local de la Fédération anarchiste organise un meeting, le samedi 9 janvier à 20 h 30, salle des associations n° 1, derrière la mairie. Ce meeting sera suivi d'un débat.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h à Publico 145, rue Amelot, Paris 11e

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20e
Depôt légal 44 149 - 1er trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

PARIS

Le groupe Eugène Varlin organise, samedi 23 janvier, de 18 à 23 h, une fête anarchiste de soutien au lancement du ML à 12 pages, au 72 avenue Félix Faure, Paris 15e (métro Boucicaut).

Au programme :
- de 18 à 20 h : exposition : *Un siècle de presse anarchiste française*;
- de 20 à 21 h : Philippe Didier chante Brassens;
- à partir de 21 h, bal-musette.

Buvette et sandwiches, librairie.

Entrée gratuire.

Des billets de soutien au ML sont en vente à Publico au prix de 15 F.

La liaison Bas-Rhin a réédité : *L'Anarchie et l'Eglise*, d'Elysée Reclus. Prix de vente : 4 F l'unité à Publico.

Le numéro 3 de la *Revue de la presse anarchiste internationale*, éditée par le groupe E. Varlin vient de paraître. Au sommaire :
- Nico Berti : *1984 est commencé en 1968;*
- A. M. Bonanno : *Lutte révolutionnaire et insurrection;*
- J.-M. Raynaud : *Ecologie, nouveau mouvement social et lutte des classes;*
M. Bookchin : *L'avenir du mouvement antinucléaire.*

Prix : 8 F, en vente à Publico.

L'ANARCHIE ET L'EGLISE

E.RECLUS G.GUYOU

Ecoutez *Radio-Libertaire*

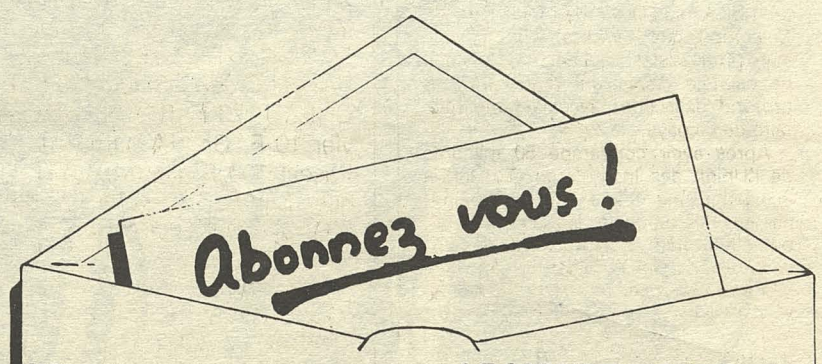
Radio libre de la Fédération anarchiste émettant sur Paris

Tous les jours, de 18 à 22 h (sauf le dimanche)

Sur 89,5 MHz — F.M.

Sommaire

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Activités des groupes FA
PAGE 3
En bref
Turquie
Amis lecteurs
Krazucki, enlève tes œillères
PAGE 4
Une fabrique de Champions
Trente-cinq heures...
PAGE 5
Une fabrique de champions (suite)
Le marxisme en application
PAGE 6
Informations Internationales
PAGE 7
Spectacles
PAGE 8
Le combat des militants de la FA



TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration
145 rue Amelot 75011 Paris
Tél. 805.34.08

CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 145, rue Amelot, 75011 Paris (France)

Nom ..... Prenom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
à partir du N° ..... (inclus). Pays .....
○ Abonnement ○ Reabonnement ○ Abonnement de soutien
Règlement (à joindre au bulletin):
○ Chèque postal ○ Chèque bancaire ○ Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste

en bref...en bref...

L'union locale de Paris de la Confédération nationale du Travail organise une projection-débat sur le thème : *Produire, pour quoi faire, à quel prix ?*
Projection du film : *Morts à 100%*, réalisé par Jean Lefaux et Agnès Guérin.
Projection le samedi 23 janvier 82 à 15 h 30 au 33, rue des Vignoles, Paris 20e, métro Avron ou Buzenval. (Film traitant de la condition des mineurs dans les bassins houillers du Nord).

Nous avions déjà annoncé la triste disparition du *Peuple français*. *Gavroche* prend la relève. La même équipe continue donc en éditant une nouvelle revue d'histoire populaire bimestrielle. Prix : 15 F.
Le premier numéro est déjà paru.
Au sommaire : la résistance aux inventaires de biens ecclésiastiques en 1906, les insurrections de Germinal et Prairal an III, la révolution sociale des Capuchonnés (1182-1184).

Emet sur Paris et proche région, tous les jours, sauf dimanche de 18 à 22 h, sur 89,5 MHz.

TURQUIE

Solidarité internationale des travailleurs

La liaison professionnelle ORTF de la FA appelle à la solidarité de tous les travailleurs contre les menaces qui pèsent sur les libertés, et attire l'attention sur le fait que : «après les récents événements de Pologne et les mesures d'exception prises contre les militants de Solidarité, c'est au tour des travailleurs turcs de faire les frais du fascisme d'Etat et de ses lois anti-ouvrières.

A Istamboul, s'ouvre un procès-bidon contre le prolétariat turc, en frappant 52 syndicalistes de la DISK (Confédération des Syndicats de Travailleurs progessistes), qui encourent la peine capitale pour avoir manifesté leur profond désaccord avec la junte militaire de ce pays.

Après avoir condamné 50 militants de l'Union des Instituteurs (To-Der) à des peines de 1 à 9 ans d'emprisonnement, les tribunaux fascistes d'Istambul s'apprêtent à statuer sur le sort des militants de la DISK. Il va sans dire que ce procès est truqué d'avance et que ces travailleurs seront condamnés à la peine de mort à l'issue d'un pseudo-réquisitoire... Voilà comment l'on traite tout opposant au régime militaire turc...

Encore une fois, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, on peut constater que l'Etat totalitaire pèse outrageusement sur les masses en faisant régner la terreur et en tentant de briser toute résistance populaire. Comme pour la Pologne, nous nous devons de dénoncer ces mesures fascistes dont font l'objet nos camarades travailleurs.

Nous, militants anarchistes, pour qui cette liberté est si chère, ne restons pas les bras croisés devant ces résurgences du fascisme et du racisme à l'égard des travailleurs.

Luttons contre toutes les formes de fascisme, qu'il soit rouge ou brun ! »

Yvon L (groupe Deuil-Montmagny) et liaison ORTF

Amis lecteurs

A l'aube d'une nouvelle année, il est coutumier d'échanger des vœux. Sans échapper à cet usage, nous savons que nos souhaits ne se réaliseront que si nous nous en donnons les moyens. Si nous désirons que *Le Monde libertaire* prenne une place plus importante dans un environnement hostile, nous devons « relever nos manches » et favoriser la parution du 12 pages.

Vous pourrez lire ci-dessous la liste des souscriptions et des virements automatiques, car chez nous, pas de subvention obscure, ni apport compromettant, mais des compagnons apportant leurs dons pour une cause commune. Actuellement, 20 507 F qui nous assurent la parution du *Monde libertaire* avec quatre pages supplémentaires pendant huit numéros, soit deux mois.

Seul, *Le Monde libertaire* ne pourra s'auto-financer, car si le prix du 12 pages passe à 6 F le 28 janvier 1982, cela ne fait que 0,50 F par page. Souvenez-vous, à la création de l'hebdo, le prix au numéro était de 4 F pour huit pages, soit 0,50 F par page. Entre temps, quatre années, combien d'augmentations avons-nous connues, quelle inflation ? Et notre journal, pour qu'il soit accessible à tous, aura préservé son prix, puisque n'augmentant que de 2 F pour quatre pages supplémentaires. *Le Monde libertaire* a donc besoin de votre soutien, d'augmenter le nombre de ses abonnés pour continuer sa lutte.

Pour notre part, militants de la Fédération anarchiste, en plus d'une aide financière, nous essayons chaque semaine d'améliorer sa vente : augmentation des points de vente, meilleure distribution en kiosques. Depuis 27 ans de parution régulière, c'est un combat continuel que nous devons mener, une lutte sans geste épique, sans panache ni romantisme, mais quotidienne et qui porte ses fruits.

Pour l'avenir et 1982, regardons devant nous ce qui doit être construit pour renforcer la présence anarchiste.

Les administrateurs
P. BEDOS — J. RÉMOND

Souscriptions et virements automatiques

DENGREMONT Jean-Claude 70 F, PLANAS Henri 820 F, PHILIPPO Julien 70 F, BOVEY Pierre 500 F, HIREL Claude 70 F, SCHENK Ghislain 70 F, COLLART Jacques 200 F, GAUDIN Pierre 20 F, TEYSSIER Daniel 20 F, NICAISE Yvette 70 F, LAPORTE Roland 70 F, MERCHADOU Paul 70 F, TURCK Paulette 50 F, EVENAS Gilbert 40 F, FORNARI et ROLAND 45 F, CAILLOT Jean 20 F, LASFARGUES André 40 F, CALENDINI Hector-Jean 70 F, MASSAGUE 120 F, PEYROU Jean-Pierre 70 F, TONNAY Philippe 70 F, PUBLICO 300 F, AMIEL Achille 70 F, LE BIDEAU Jean 100 F MARYNUS 20 F, DELABY Bruno 20 F, Gr. ORSAY-BURES 500 F, ROMAN Guy 20 F, BLACHON Jean 40 F, J.P. 40 F, GONET Gérard 90 F, ROGER Hardy 50 F, NEEL Jacques 220 F, BABIN Edmond 100 F, CHATRY Jacques 70 F VILLER (madame) 5000 F, GUIBERT Louis 20 F, BRISSON 20 F, AGUIAR Patrick 100 F.

Total : 9355 F — Totaux précédents : 6 692 F —
TOTAL GÉNÉRAL (depuis le 2 novembre 81) 11 587 F.

VIREMENTS AUTOMATIQUES MENSUELS :

Gr. d'AUBENAS 200 F, PIETERS Serge 50 F, liaison ANIZY 100 F, BRUNET Jean-Marie 50 F, LE GUEN Alain 50 F, Gr. FRESNES-ANTONY 300 F, GIRAUD Jean-Pierre 300 F, HUREZ Daniel 25 F, Gr. SACCO-VANZETTI 550 F, Gr. du 14e 30 F, PEYRAUT Yves 100 F, RÉMOND Jacques 100 F, MAY Françoise 50 F, FONLUPT-PIETERS Jocelyne 100 F, BEAUFILS Etienne 25 F, LANSAC Jean-Claude 20 F, FEHR Didier 50 F, BOLUFER-SANCHEZ J. 70 F, RAYNAUD Jean-Marc 150 F, LE TROUHER Olivier 10 F, Gr. JACOB 50 F, BOITELLE Bruno 25 F, CRESSON Pascal 100 F, Gr. MALATESTA 100 F, LUZE Robert 50 F, Gr. de BÉZIERS 50 F, BROZENDROFFER 50 F, Gr. PRUDHOMMEAUX 50 F, PORCHER Christian 50 F, SANCHEZ Mateo 50 F, MILLOT Guy 20 F, EXERTIER Philippe 80 F, CHEVTCHENKO Michel 50 F, PARIS Gérard 100 F, COSTES Daniel 50 F, POILEVERT Guy 50 F, POUILLARD Jean-Luc 50 F, TENNEGUIN Danielle 100 F, SELLIER Bertrand 150 F, Gr. VARLIN 100 F, PEYRAT Yves 50 F, Gr. LOUISE MICHEL 150 F, Gr. de MONTREUIL 100 F, ESCOUBET Gérard 50 F, ABADIE—FEDOU Claude 30 F, FABRE J. 100 F, CHAPEYROU P. 100 F, FERNANDEZ Luc 50 F, PLASMAN François 100 F, LE GUEN Roger 50 F, PIVERT Gérard 25 F.

TOTAL : 4 460 F.

total (depuis le 2 novembre 81) : 8 920 F

Pour *Le Monde libertaire* 12 pages hebdomadaires, total précédent : 6 692 F,
TOTAL GÉNÉRAL : 20 507 F

un service régulier et pratique
L'ABONNEMENT

SYNDICATS

Krazucki, enlève tes œillères !

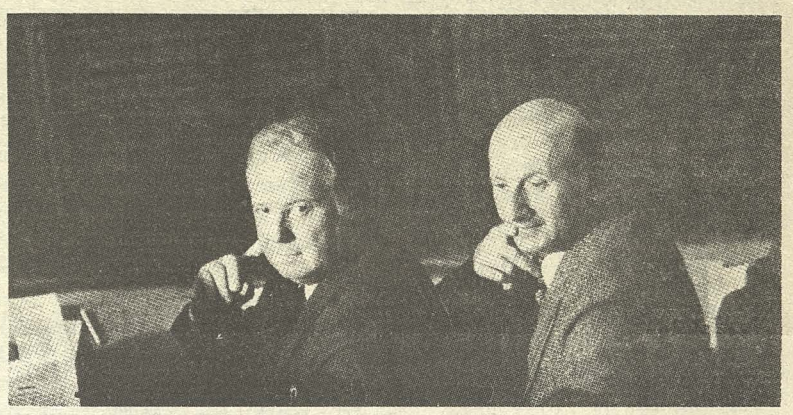
Ça remue à la CGT, et cela à tous les niveaux et dans toute la France. L'alignement militaire du bureau confédéral sur les désirata de Moscou a été pour beaucoup la goutte d'eau faisant déborder le vase. Le calme règne en Pologne, commence-t-on à écrire dans certains organes officiels de la confédération; le syndicat Solidarité étant même décrit comme un rassemblement confus d'intellectuels, de secteurs marginaux (sic) où il est bien difficile de distinguer les « véritables » syndicalistes... Pourtant, dans les rouages de la CGT ordinairement si bien huilés, aptes à faire digérer les couleuvres les plus grosses, le sable du doute s'est largement immiscé. A Paris, Amiens, Caen, Orléans, Besançon, Le Havre, Brest, Rennes, Nîmes et dans d'autres villes encore, on collecte les pétitions des syndiqués CGT en opposition au bureau confédéral. Sur la région parisienne, la coordination syndicale CGT a déjà récolté plus de deux mille signatures. Dans les derniers exemples « marquants », citons le Syndicat du Livre de l'Indre-et-Loire qui a pris position sans ambiguïté contre le coup de force militaire en Pologne et une grève le lundi 21 décembre à Tourisme et Travail à Paris, quai de Valmy.

Tout ceci pour montrer que nombreux secteurs de la CGT, soit connus pour leur alignement inconditionnel sur les positions confédérales ou pour leur habitude de faire le « gros dos », payer les timbres tout en s'abstenant de mener le combat dans le débat d'idées, se déclarent ouvertement en opposition avec les positions des pontes de la rue Lafayette. La situation au niveau adhésions n'étant pas très brillante, on se demande ce qui se passe réellement dans la tête des « dirigeants » de la CGT. La chute des adhérents ne vaut-elle pas la peine de rectifier les positions vis-à-vis de ce qui se passe dans les pays où le socialisme a un bilan « globalement positif » ? Ou la subordination à Moscou est-elle telle que la position de pion sur l'échiquier politique prévaut à l'intérêt objectif des travailleurs syndiqués ?... Beaucoup de questions auxquelles le camarade Krazucki aurait sûrement essayé de répondre dans des débats avec les militants « responsables ».

Le militant de base cégétiste espérait qu'à défaut de le convaincre du bien-fondé de ses positions, le bureau confédéral, d'une manière ou d'une autre, essayerait de s'expliquer avec les syndiqués. Pauvres cochons de payants de cotisations syndicales ! Le successeur de Séguy, aux rênes de la CGT, n'a pas daigné (ou pas osé ?...) provoquer le débat dans la confédération.

Mardi 29 décembre, il écrivait un article dans ***L'humanité*** où, entre autres, il attaquait le PS, l'accusant de vouloir déstabiliser la CGT. Imbécile ou crapule ?

On se demande quel est l'adjectif qu'il convient d'employer. Il y a un problème à la CGT, et Krazucki y répond dans ***L'Humanité*** en attaquant les socialistes ! En voulant réduire les conflits idéologiques à des divergences entre états-majors politiques, Henri Krazucki commet là une lourde erreur. Il doit être un peu trop influencé par l'idéologie dominante de la gent journalistique qui pense que toute manifestation d'opposition au sein de la CGT ne peut être que l'œuvre du PS. A moins que la justesse de son jugement ne soit bridée par des intérêts ne venant pas directement des instances de ce qui est encore la première centrale syndicale de France... Va savoir !



Quoi qu'il en soit, la coordination syndicale CGT pour Solidarité ne baisse pas les bras et organise un meeting avec les syndicats CGT s'étant prononcés contre la position confédérale, le mardi 12 janvier à 19 h., salle A. Croizat, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10e. Au cours de ce meeting s'exprimeront, outre les structures confédérales, aussi des camarades de Solidarnoŝc restés à Paris.

Krazucki avait déclaré dans une interview au ***Matin*** du 30 juillet dernier : « Notre héritage ancien, c'est l'anarcho-syndicalisme et aussi le réformisme. Nous avons dépassé ces deux courants tout en gardant ce qu'il y avait de bon dans chacun. »

Les anarcho-syndicalistes de 82 rappellent au camarade Krazucki que dans les statuts de la CGT existe encore le concept du fédéralisme, une structure syndicale peut être en désaccord avec le bureau confédéral et le faire savoir. Que l'on ne nous fasse pas le coup de « ceux qui se sont mis de fait en dehors de la CGT. »

Avec ses positions sur la Pologne, ce serait plutôt aujourd'hui le cas du bureau confédéral...

Jean-Pierre GERMAIN

SPORT

Une fabrique de champions

L'institut national du sport et de l'éducation physique, au plein cœur du bois de Vincennes. C'est ce temple du sport amateur, ce centre d'entraînement (qui n'a rien à envier à la RDA) que commence la préparation de « nos champions ».

Bâtiments de briques rouges, pelouses de football, aires de jeux, stades, gymnases, piscines, pistes cyclables, centre médico-sportif, salle de cours, sont autant d'atouts entre les mains des athlètes, pour leur permettre d'atteindre les plus hauts niveaux de leur spécialité.

Evidemment, n'y entre pas qui veut. Ici, tous ces beaux sportifs portent l'étiquette « athlète de haut niveau » (ce qui veut tout dire) et se sont déjà distingués au niveau national, voire international. Par un tri minutieux, appliqué par leurs fédérations, ils ont été sélectionnés dans la masse sportive française. On peut entrer à l'INSEP très jeune, dans une section Sport-Etudes par exemple, où l'adolescent, parfois l'enfant, essaiera de concilier ses études avec un dur entraînement.

Les faits sont donc simples : par une sélection approfondie dans les différentes régions, les fédérations sportives piochent les meilleurs éléments et les réunissent dans ce centre d'entraînement où se créera l'élite de notre nation sportive.

La course aux médailles est lancée, et le grand rêve de chacun de ces jeunes gens est de représenter un jour la France (équipes de France), de vaincre, d'entendre résonner la Marseillaise et de monter sur des podiums pour recevoir, la larme à l'œil, une belle et grosse médaille d'or. Car ici pas d'argent, ou si peu, ici le sport est amateur (étymologiquement : celui qui aime) et l'INSEP se réclame de l'idéologie olympique (c'est tout dire).

Dans cette usine à muscles, l'élitisme, la robotisation, le patriotisme et le vedettariat sont encouragés, conseillés et appréciés.

Au niveau politique, il n'y a qu'à regarder les défis que se lancent les différentes nations de l'Ouest et de l'Est pour comprendre le véritable enjeu de l'olympisme (Moscou 80) (1).

Les conséquences

Pour bien comprendre les conséquences graves qui peuvent découler de ce genre de centres d'entraînement, il convient de prendre le cas à la base, c'est-à-dire celui d'un enfant accaparé par le goût du sport. Celui-ci commence à se signaler au niveau départemental par ses résultats prometteurs, encouragé par son professeur, il s'entraîne davantage, glane d'autres victoires, notamment au niveau régional où il est récupéré par un conseiller technique régional qui lui fait suivre quelques stages pour le faire progresser. L'enfant, tout heureux de l'attention que l'on porte à ses capacités physiques, à sa petite personne, se lance dans la mêlée. Une victoire, une autre victoire, l'en-

(suite page 5)

LES TRENTE-CINQ HEURES : D'ABORD DU TEMPS !

Il y a quelques années, les bureaucraties syndicales pensaient que la lutte pour les 35 heures ne serait pas reprise par la base. Or, les exemples allemand, belge et aujourd'hui français vont à l'encontre de cette opinion. Ceci signifie deux choses (qui sont d'ailleurs très liées) : ces luttes font apparaître un très fort désir des travailleurs de lutter contre l'enfermement salarial en voulant le restreindre et donc d'accroître leurs temps libres.

Trente-cinq heures de travail hebdomadaire, cela signifie : cinq heures supplémentaires pendant lesquelles on est disponible; cinq heures de moins de fatigue. La diminution du temps de travail contribue, au moins dans une certaine mesure, à réduire les obstacles à la participation des travailleurs aux « activités sociales ». Pourtant, il faut prendre garde de ne pas pencher vers une vision trop optimiste de la situation. Cette analyse consisterait à dire que la diminution du temps de travail permettra aux salariés de se « cultiver », de s'organiser, etc. Mais en fait, elle est à rapprocher d'une conception de l'action culturelle qui considère qu'il existe, parallèlement à la diminution du temps de travail, une demande de loisirs et donc un terrain qu'il serait possible de disputer aux offres de loisirs dits commerciaux. Si, pour certains salariés, la diminution du temps de travail entraînera effectivement une augmentation de la participation à des « activités culturelles et sociales », différentes études sur les loisirs des travailleurs manuels et sur l'évolution de leur budget-temps tendraient à nous montrer qu'il n'en est pas de même pour la plupart d'entre eux. En revanche, tout peut porter à croire que ce temps libre supplémentaire sera occupé de la même manière que le temps libre actuel.

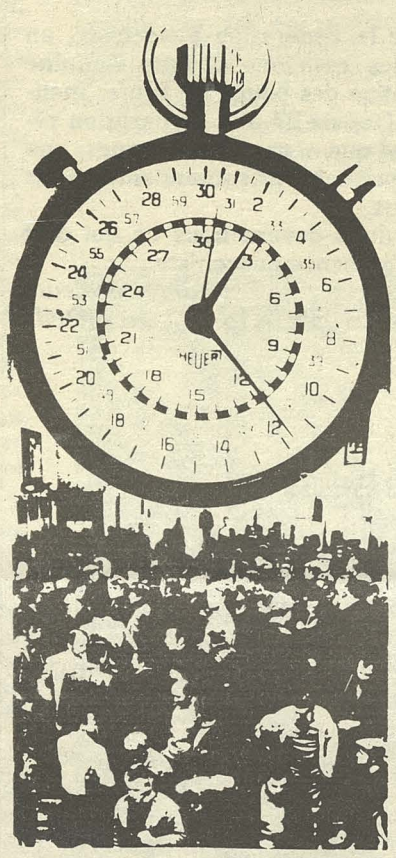
Autonomie, temps libre et « travail libre »

Les temps libres des travailleurs manuels diffèrent structurellement des autres groupes socieux. La notion de « culture » y recouvre une image très différente qui s'apparente très souvent à la « connaissance » et à l'idée d'effort.

Les temps libres seraient-ils alors vécus en dehors de toute culture ? La culture n'est-elle pas, avant tout, ce qui compose notre vie quotidienne ? Quel est donc le rapport qui lie la culture et la vie quotidienne ?

La parcellisation des tâches a haché le travail qui, privé des activités l'encadrant en amont ou en aval, perd tout intérêt pour l'ouvrier. Il est dépossédé d'une partie de son savoir technique parce que son travail est réduit à un simple automatisme. Le travail est vécu comme une contrainte. Et surtout, il est sans avenir : la vie professionnelle est constituée d'une succession de changements de travail et d'apprentissages souvent faits « sur le tas ». Et pourtant, ces derniers ne sont pas vécus négativement, au contraire : la capacité de réaliser des apprentissages successifs, d'apprendre vite est valorisée. Cette « compétence gestuelle générale », nouvelle culture technologique, tend à remplacer la vue d'ensemble de la production. Pourtant, une grande faculté d'adaptation ne conduit à rien non plus, sinon à retrouver un travail.

La vie professionnelle est aussi constituée d'un ensemble de relations vécues différemment. Ce qui est décrit comme « une bonne ambiance », c'est le moment où les rapports relationnels (comme par exemple, au cours d'une grève) l'emportent sur les rapports hiérarchiques. Le syndicat, par ailleurs, est souvent perçu comme une organisation ouvrière



où les relations seraient anti-hiérarchiques (ce qui n'est pas le cas, hélas !). De là, les relations nouées dans l'entreprise se prolongent fréquemment à l'extérieur. Les travailleurs manuels valorisent leurs pratiques gestuelles. C'est bien leur culture, une culture de classe ! La contradiction entre la valeur qu'ils accordent à cette culture et le peu de valeur que la société lui reconnaît est au cœur de leur vie quotidienne. Elle débouche, en partie, sur un report de cette valeur sur d'autres activités que le travail salarié, telles que le « bricolage ». C'est dans ce type de travail (ou « travail libre ») que leur culture peut s'exprimer. Certains sont spécialisés et préfèrent une tâche à l'autre. Beaucoup ont des capacités diverses. Tandis que le système les spécialise, cette capacité d'apprentissage permet, en dehors de ce même système, la formation d'hommes capables d'effectuer des travaux multiples et d'assimiler rapidement des techniques nouvelles.

Faire des temps libres, des temps qui soient effectivement libres

La réduction du temps de travail peut s'effectuer selon plusieurs modes :

1) par une diversification selon les entreprises (ou mêmes les individus), c'est-à-dire une sorte d'horaire à la carte. Dans un tel système, le salarié peut soit bloquer son temps de travail en début de semaine pour allonger ses weeks-end, soit l'étaler sur la semaine pour libérer ses après-midi ou ses matinées, etc. Le problème de ce mode de réduction est qu'il est aisément récupérable par les capitalistes. Par exemple, dans certaines entreprises, il a été établi un système de production dit « autogestionnaire », où les salariés organisaient leur production comme ils l'entendaient dans un laps de temps donné. Mais à chaque échéance, il devait être produit une certaine quantité d'objets (cf. Volvo);

2) par l'uniformisation de la réduction du temps de travail. Ce modèle est plus particulièrement souhaité par les syndicats et partis de gauche, parce qu'il facilite les réunions syndicales ou politiques. Si la réduction de travail est la même pour tous : par exemple, sept heures de travail par jour, elle laisse les mêmes horaires de temps libre à chacun et, de ce fait, elle donne les mêmes possibilités pour assister aux réunions et activités culturelles (type MJC, Centres culturels...). Les motivations de ces organisations sont très claires : faciliter l'encadrement « de gauche » des classes populaires (ce que celles-ci refusent). Ce que les travailleurs souhaitent, c'est de pouvoir disposer d'un maximum de temps possible dont ils puissent faire à peu près ce qu'ils veulent. Leurs aspirations, en matière de réduction du temps de travail, sont la liberté à la fois collective (dans les règles générales) et individuelles (dans les pratiques) de disposer du maximum de temps.

Dans cette optique, il faut viser à ce que les hommes soient les plus maîtres possible de l'utilisation du maximum de temps possible, et donc viser à libérer le temps de sa condition de marchandise, à le libérer de tout ce qui l'aliène, de tout ce qui le parcellise. Dans ce cadre, il devient nécessaire de refuser d'isoler les loisirs et de les enfermer dans les limites du temps acheté. Il faut également inciter les populations à ne plus être seulement consommatrices de loisirs et de culture, mais surtout les inciter à vivre leur culture et donc à la construire en favorisant les initiatives, l'expression et la création. Il semble important de faire prendre conscience de l'unité des différents aspects de la vie sociale, de refuser les coupures formelles et de mettre les activités en rapport concret les unes avec les autres. Ceci afin de reconquérir notre vie quotidienne, d'auto-organiser ses différents aspects, de développer les groupes affinitaires et d'élargir le cadre étroit, réduit actuellement à l'individu et à la famille restreinte, de développer à travers ces groupes une expression culturelle qui, tout en empruntant les supports techniques les plus modernes, échappe à l'industrie culturelle.

Récupération, oui mais...

Le point important de cette « culture » est son existence spontanée montrant l'autonomie d'organisation des travailleurs manuels. Pourtant, une des limites à ces pratiques est la récupération de celles-ci par la société de consommation. Lorsque les choses ne vont pas dans le sens du système, il y a souvent un essai de récupération des phénomènes « marginaux ». Ces efforts se traduisent par une progression de la vente des outils de bricolage qui sont de plus en plus perfectionnés, ainsi que par des campagnes contre le travail au noir et la réclamation par certains syndicats d'artisans de l'interdiction de l'auto-fabrication. L'idéologie du plein emploi met en contradiction les travailleurs avec eux-mêmes et cherche à dresser les syndicats contre les pratiques de leurs mandants. Pourtant, la récupération n'est jamais définitive, ni totale : l'achat d'outils, s'il n'y a pas augmentation des revenus, contraint le salariés à abandonner d'autres dépenses et à tenir une comptabilité très serrée en faisant un rapport prix/utilité. D'autre part, s'il n'y a pas de remise en cause de l'illusion du plein emploi, les travailleurs ne changent pas leurs pratiques pour autant.

Nous avons déjà remarqué l'absence de contestation de l'ordre établi dans ces pratiques et nous pouvons ajouter qu'une série de valeurs les accompagnant sont des plus ambigües telles que : le repli sur la famille, les phénomènes d'auto-consolation (cf. *La Vie en bleu*, de J. Frémontier), l'attachement à la propriété privée et à ses valeurs, etc.

Pourtant, par leur capacité à organiser ces pratiques collectivement ou individuellement, les travailleurs manuels démontrent qu'ils sont capables d'autogérer certains moments de leur vie quotidienne. Ceci peut constituer le premier pas les amenant à vouloir gérer eux-mêmes l'ensemble de leur vie quotidienne.

Monique (groupe Kropotkine)

SPORT

Une fabrique de champions

(suite de la page 4)

traînement s'intensifie, la machine est en route : le champion se construit. Le vedettariat, la place avantageuse que les mass media consacrent aux sports, la « campionite », tout ceci vient trotter dans la tête de notre champion en herbe. Et il se prend à rêver, à rêver d'un Borg, d'un Platini, d'un Coe. L'élitisme, l'arrivisme naissent dans sa cervelle, d'autant plus qu'il prend conscience de ses moyens physiques.

Sélectionné au niveau national, l'INSEP lui ouvre ses portes. Et ce sera pendant des années, pour des adolescents, pour des jeunes, des heures abrutissantes d'entraînement, de recherche de la perfection musculaire et technique, avec au bout la carotte : l'équipe de France, les médailles, la Marseillaise, la larme à l'œil.

Les hypertrophies musculaires ou des « petits gabarits » (voir les gymnastes) commencent à naître, déformations physiques encouragées par les entraîneurs, les régimes alimentaires et le sacro-saint service médical.

Le sur-entraînement commence à ébranler le psychisme de certains jeunes, le système d'élitisme sélectif n'étant pas spécialement « éducatif », certains commencent à craquer, « n'encaissent plus les coups » et le rendement est moins bon.

C'est alors que surviennent les défaites, et la boucle est bouclée. Notre jeune ami commence à se poser des questions sur son avenir, sur sa reconversion, et il constate que rien n'a été prévu de ce côté-là, ou si peu...

Les responsables

Pour que naisse un champion, combien sont restés dans l'ombre, ont été piétinés, ont recherché la gloire sans jamais l'atteindre ?

Pour qu'il y ait un Borg, combien ont sombré dans la défaite ?

Ces conséquences graves pour un enfant, un adolescent ou un adulte, il convient de les dénoncer avec force.

Et tout d'abord, qui sont les responsables ? Les sportifs eux-mêmes ? Non, ceux-ci n'ont que le tort d'avoir cru en la gloire. Les vrais responsables sont les fédérations, les entraîneurs nationaux et tous ces gouroux qui viennent pomper, sucer l'énergie d'adolescents à des fins élitistes. Ils font ressortir le sentiment de culpabilité devant l'échec et affaiblissent tant le psychique que le physique de leurs soi-disant élèves.

Comment voulez-vous qu'un jeune qui passe cinq heures par jour à entraîner son corps par des efforts musculaires intensifs puisse trouver l'énergie suffisante pour contrer les pressions psychologiques que l'entraîneur exerce sur lui ? Où se trouve ici la sérénité et l'équilibre qu'apporte la pratique du sport ? Dans la violence toujours croissante que l'on remarque dans nos stades ?

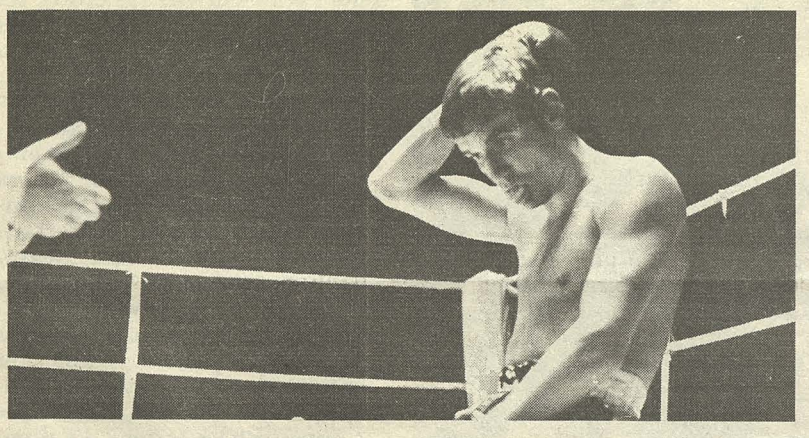
Le problème se résume en un mot : la réussite. Il faut que la France soit une nation sportive forte et ramène des médailles. Le secrétariat à la jeunesse et au sport le demande aux fédérations qui, à leur tour, en chargent les entraîneurs : « Il faut des médailles à la France sinon nous changeons les entraîneurs. » Alors ceux-ci vont s'efforcer de pomper l'énergie de « ces jeunes gens qui rêvent de gloire », les pousser au-delà de leurs limites physiques, les robotiser, les regrouper, les sélectionner à l'INSEP pour en créer les élites du sport national. Ceux qui échoueront, tant pis pour eux, il seront rejetés pour manque de réussite, de rendement ou peut-être s'en iront-ils d'eux-mêmes, dégoutés à tout jamais de la pratique sportive.

Position des anarchistes

Nous, anarchistes, devons nous opposer devant tous les abus. Et ceci est un abus qui touche une grande partie de la jeunesse qui rêve (comme le montre assez la télévision) de gloire sportive. Devant ces carottes, ces miroirs aux alouettes que sont les images d'hommes triomphant sur d'autres hommes, de jeux guerriers, barbares, où la violence politique prend, de plus, partie, il faut crier NON ! Devant ces centres d'entraînement, sélectifs, fascistes et racistes, nous devons nous élever. Les faits, les conséquences, les responsables sont là. Le sport est devenu le champ de batailles « pacifiques » des différentes idées politiques, les grandes compétitions sont de véritables guerres idéologiques. Que nous réserve et que se cache-t-il derrière la prochaine coupe du monde de football ? Nous, anarchistes, contre toutes les formes d'élitisme, devons rester vigilants devant celle du sport qui frappe, hélas, l'imagination des enfants par son agressivité et sa violence. Mon propos n'est pas de faire ici une critique d'une culture ou d'une éducation physique, qui sont la recherche d'un bien-être naturel et d'un équilibre tout à fait personnel. Non, mon propos est de dénoncer avec force le pouvoir qu'exercent les sports d'élites, les mass-media et les centres d'entraînement comme l'INSEP sur une jeunesse qui n'a vraiment pas besoin de cette violence gratuite.

C. BETRIAN (groupe Varlin)

(1) Lire à ce sujet la très bonne brochure des copains de Bordeaux.



DICTATURE

Le marxisme en application

(suite)

COMPARER le marxisme à un fascisme peut sembler rapide et facile. Lorsque l'on veut comparer ces deux politiques, un obstacle se pose à nous : si le fascisme est avant tout une réalisation, sans base théorique propre et relativement circonscrite dans le temps (prise du pouvoir par Mussolini et réorganisation de l'Italie entre 1922 et 1943), il n'en est pas de même pour le marxisme. En effet, cette appellation regroupe non seulement les textes écrits par Marx et Engels (travail théorique), mais aussi les textes et réalisations politiques de Lénine, Staline et Mao Tsé-Toung (1), chacun se prévalant bien sûr du titre de « véritable marxiste » et traitant les autres de « déviationnistes ». C'est pourquoi nous prendrons les principales bases et réalisations du fascisme comme point de départ et les comparerons aux principales théories et réalités du marxisme.

Ce qui nous permettra de dégager les lignes générales de deux propositions de société qui se rejoignent.

Après avoir été haut dignitaire du Parti socialiste, Mussolini s'en sépare en 1914 pour pousser l'Italie à intervenir aux côtés de la France. En 1919, il crée son premier « fascio », composé essentiellement d'anciens combattants nationalistes.

Agitant la menace bolchévique, il réussit à enrôler une véritable armée de chemises noires et oblige le roi à lui confier le gouvernement.

Observons immédiatement une différence entre le marxisme et le fascisme : ce dernier conserve le roi, même s'il lui retire tout pouvoir, tout simplement parce qu'il prétend vouloir revenir à un régime monarchique-libéral une fois l' « ordre » rétabli. La pratique des fascistes qui jouent sur la psychose bolchévique pour grossir leurs rangs n'est pas fondamentalement différente des pratiques gauchistes qui, eux, amplifient à loisir le « péril fasciste » pour grossir les leurs.

Dès avril 24, la chambre est aux deux-tiers fasciste et réduit au silence ce qui reste d'opposition. S'il a fallu plus de temps à Lénine et à Staline, le fait de constituer des chambres sans opposition est à comparer.

A la base du gouvernement fasciste, on trouve d'abord le pouvoir personnel du Duce (comparable au culte de la personnalité dans les régimes marxistes) et l'organisation du parti fasciste assurant ce pouvoir et formant « la milice volontaire de la sécurité nationale ». On retrouve intégralement cette conception du parti dominant chez les marxistes : « Le noyau dirigeant de notre cause, c'est le Parti communiste chinois » (2). On peut même affirmer qu'elle est agravée par l'identification théorique entre le « parti ouvrier » et la « classe ouvrière » : « L'appropriation collective ne peut sortir que de l'action révolutionnaire de la classe productive — ou prolétariat — organisée en parti politique distinct » (Marx, *Travail salarié et capital*). De là à établir les équivalences : le parti, c'est la classe ouvrière; l'Etat, c'est le parti, donc l'Etat c'est la classe ouvrière, il n'y a qu'un pas que franchit allègrement Staline dans *Anarchisme ou socialisme* : « Le prolétariat doit s'emparer du pouvoir politique pour exproprier par ce moyen la bourgeoisie.

Mais il faut pour tout cela que le prolétariat soit organisé, groupé, uni... Les organisations de masse les plus répandues, ce sont les syndicats et les coopératives ouvrières... Cependant, les syndicats et les coopératives ouvrières ne peuvent suffire aux besoins du prolétariat en lutte dans le domaine de l'organisation... Par conséquent, il faut encore une autre organisation qui ralliera autour d'elle les éléments conscients parmi les ouvriers de toutes professions, fera du prolétariat une classe consciente... Cette organisation est le parti social-démocrate du prolétariat. Ce parti doit être un parti de classe, absolument indépendant des autres partis, cela parce qu'il est le parti de la classe des prolétaires, dont l'affranchissement ne peut se faire que par leurs propres mains. » Ainsi, donc, quelques ouvriers créent le parti. C'est l'existence de ce parti qui fait qu'existe une conscience de classe et qui va lui permettre de prendre le pouvoir. Dire que cet abominable exercice de réthorique semble encore convaincre nos gauchistes !

Mais revenons à l'organisation de la société par Mussolini. Ses principales caractéristiques ne seront pas sans nous rappeler certains régimes actuels. Devinez lesquels !

— Administration fortement centralisée;

— remplacement des maires élus par des « podestats » du parti dans la plupart des villes;

— interdiction de toute organisation pouvant menacer l'autorité du gouvernement;

— interdiction de toute organisation de jeunesse en dehors de « l'organisation fasciste des pupilles » et des « avant-gardes fascistes »;

— « auto-dissolution volontaire » des associations ou groupements suspects;

— suppression *de fait* de la liberté de la presse.

Le « document fondamental de la révolution fasciste » établit :

— la subordination de l'individu à la nation;

— le devoir social du travail;

— fixe l'organisation des syndicats;

— supprime le droit de grève;

— subordonne le principe de liberté au principe d'autorité;

Comment ne pas rapprocher ce texte de la « révolution fasciste » à ceux de Mao Tsé-Toung : « Il faut réaffirmer la discipline du parti, à savoir : 1) soumission de l'individu à l'organisation; 2) soumission de la minorité à la majorité; 3) soumission de l'échelon inférieur à l'échelon supérieur; 4) soumission de l'ensemble du parti au comité central (3).

La milice (fasciste) est érigée en noyau modèle de la nation, de même que l'armée populaire. Notons encore la politique extérieure très « militante » de Mussolini et ses actions d'expansion coloniales qui ne sont pas sans rappeler les actes de l'URSS ou la théorie des Trois Mondes de Mao...

Nous finirons cet article en notant les différences entre le marxisme et le fascisme.

Le fascisme proclame la solidarité des employeurs et des employés et l'intérêt vital de l'initiative privée (4), alors que le marxisme proclame l'identité des travailleurs et de leur employeur unique : l'Etat, et interdit toute initiative privée.

Le fascisme ne fait intervenir l'Etat que pour assurer l' « ordre » dans certains secteurs économiques, alors que le marxisme centralise tout le capital entre autres au moyen d'une banque nationale jouissant d'un monopole exclusif (5), ce qui permet à Alexandre Marc d'écrire : « ... L'Etat fasciste, si dire se peut, n'est pas encore totalitaire... qu'à moitié. ... On dirait qu'il n'ose pas tout étatiser, pas encore... Il reste prisonnier du passé, il est donc de droite. Le fascisme rouge, lui, est de gauche, il est pour le pauvre, et c'est pourquoi il n'hésite point à exproprier tout le monde au profit exclusif de l'Etat... » (6).

Enfin les prétextes invoqués pour la dictature sont différents. Pour le fascisme, il s'agit de se servir du pouvoir absolu pour rétablir la discipline et assurer, dans l'ordre, la renaissance du travail avant de revenir à un régime de monarchie libérale. Pour le marxisme, il s'agit de se servir du pouvoir absolu (proclamé socialisme) pour anéantir la bourgeoisie avant de parvenir au communisme.

Mais ces distinctions sont-elles différentes pour considérer le marxisme et le fascisme comdes des théories fondamentalement différentes ?

Groupe FRESNES-ANTONY

(1) Trotsky, l'assassin de Kronstadt, n'est en fait qu'un disciple fidèle de Lénine et n'apporte rien d'original par rapport à son maître. Sa critique du stalinisme, provoquée par sa destitution par le triumvirat Staline-Kaméniev-Zinoviev en 1925, ne constitue en aucune façon un apport sur l'organisation de la société soviétique.

(2) Mao Tsé-Toung : Allocution d'ouverture à la premier session de la première assemblée populaire nationale de la République populaire de Chine (sept. sept. 1954).

(3) Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale *(oct. 1938).*

(4) Document fondamental de la révolution fasciste.

(5) Voir le Manifeste du Parti communiste, *chap. 2, de K. Marx.*

(6) Alexandre Marc, Marx, ténia du socialisme *dans le n° 4 des « Cahiers du fédéralisme » :* Karl Marx devant le tribunal révolutionnaire.

informations internationales

L'ESPAGNE ET LA CNT AUJOURD'HUI

COMPAGNONS, au moment où j'écris ces lignes pour *Le Monde libertaire*, la situation en Espagne est inquiétante, vue la teneur des derniers événements. Vous les connaissez, je n'en doute pas, puisque tous les moyens internationaux de communication se sont intéressés ces dernières semaines à ce pays. Cela en raison des abus des groupes militaires, liés aux auteurs de la tentative de coup d'Etat, qui se manifestèrent le 23 février et qui sont appuyés par un secteur civil de nostalgiques du franquisme, qui effectuent un travail intense d'intoxication psychologique dans les casernes. Un secteur important de jeunes officiers est touché, et lui correspondent ceux qui firent connaître le 6 décembre, le jour-même de la commémoration du troisième anniversaire de la Constitution, le Manifeste des Cents. Dans celui-ci, de façon assez explicite, on appuyait Tejero, auteur de l'assaut au Parlement, on attaquait la presse, on revendiquait pour l'armée un statut d'autonomie face aux autres organismes de l'Etat et on exaltait cette valeur abstraite de l'honneur militaire dont personne ne sait exactement quel fondement réel il peut avoir.

Quelques jours après, la tension s'est accrue. Il y a une contre-attaque vigoureuse de l'opinion, la clique militaire a condamné le « pronunciamiento », elle a ordonné des mesures concrètes d'arrestations et elle a laissé cinq de ses officiers en situation de disponibilité forcée. Dans le domaine politique, le Congrès et le Sénat ont commémoré le 3e anniversaire de la Constitution en réunion jointe des deux chambres, et le discours du président du Congrès a été applaudi avec enthousiasme et même loué par les dirigeants militaires suprêmes qui ont aussi assisté à la commémoration. Cela veut-il dire quelque chose ? Peut-être, et en premier lieu que nous devons dire non au « catastrophisme », parce que justement, ce que cherche la conspiration, c'est l'extension du climat de tension. Si ce climat s'étendait au point de pénétrer partout et de paralyser par la peur les consciences, ils pourraient créer les conditions nécessaires pour réaliser leurs objectifs sans tirer un coup de feu. Et il ne faut pas jouer leur jeu. Que se passe-t-il réellement ? Il y a un secteur fasciste dans l'armée, mais toute l'armée ne l'est pas. Le jour-même de l'anniversaire de la Constitution, deux cents militaires se réunirent à Madrid, avec leurs proches et amis, pour la commémorer. La plus grande partie de la clique ou hiérarchie militaire est monarchique et elle n'est pas prête à tenter certaines aventures.

Les chefs des trois armées firent, le 6, une déclaration de fidélité à la monarchie constitutionnelle. Un compagnon me rappelait que les généraux Queipo de Llano et Cabanellas exprimèrent aussi leur fidélité à la Seconde République et que peu après ils appuyèrent le soulèvement militaire, en 1936. Cela est sûr. Mais nous ne sommes pas en 1936, la situation générale du pays n'est pas la même, surtout parce que nous ne sommes pas à la fin d'un cycle comparable à celui de la Seconde République pour lequel le dénouement ne pouvait être que le fascisme ou la révolution sociale.

En ce temps-là, les tensions sociales accumulées et l'existence d'une force révolutionnaire de première grandeur comme la CNT et le mouvement libertaire rendait inévitable un dénouement violent. Aujourd'hui, nous sommes loin de cette situation et d'un possible renouveau de la révolution espagnole. Par conséquent, la menace révolutionnaire ne pèse pas comme incitateur d'un coup d'Etat militaire qui provoquerait la répression profonde. De plus, l'adaptation-intégration est un phénomène quasi-général dans nos sociétés et elle semble avoir affecté le commandement militaire d'une façon assez forte. D'autre part, le « golpisme » aventurier du 23 février et de ses possibles imitateurs de l'ombre a mis en avant la clique du commandement militaire en la ridiculisant, pour être passé ostensiblement par dessus elle.

Il y a une phrase éloquente du communiqué dans lequel le commandement désavoue les signataires du Manifeste des Cent : « Ce type de faits rompent de façon très grave la discipline et introduisent une marginalisation des directives hiérarchiques de combat. » C'est inconcevable et il est difficile que ce type de gens puisse digérer ça. De toute façon, cela met en relief des différences importantes au sein de l'armée qui n'en est pas moins une collectivité homogène.

D'autre part, sociologiquement, la situation de l'armée, en ce moment, est exceptionnelle. Elle a des relations directes avec l'exécutif. Actuellement, les organisations et les groupes politiques, exceptés les extra-parlementaires et les anarchistes (manquerait plus que cela !), cajolent et témoignent de la considération aux militaires. C'est un corps indispensable, respecté et privilégié de la monarchie parlementaire. Il a devant lui tout un « splendide » panorama atlantiste. Les militaires se voient reconnus par l'article 8 de la Constitution comme la sauvegarde de l'intégrité territoriale du pays et de la monarchie constitutionnelle.

S'ils sont un pilier, si personne ne les menace, si les politiciens sont aussi compréhensifs, si le premier parti de l'opposition, le PSOE, avec son gouvernement a dans l'ombre ses propres relations avec l'élément militaire et cherche la compréhension de celui-ci; si le parti communiste — de la même pâte que les militaires — et il y a quelques jours, José Solé Tura, communiste catalan et rédacteur de la Constitution, affirmaient que celle-ci doit subsister indéfiniment (ce qui veut dire que doivent durer l'interclassisme et la société globalement solidaire), si c'est ainsi, pourquoi l'armée agirait-elle avec excès ? En réalité, cette institution, aujourd'hui, en Espagne, se trouve dans le meilleur des mondes possibles pour elle.

Et si, malgré tout, le coup d'Etat avait déjà triomphé ? C'est ce que pensent pas mal de gens, y compris quelques-uns de nos compagnons. Il est évident que si c'était le cas, moi je ne pourrais pas écrire ces lignes, nous ne pourrions pas lire non plus les journaux, et nous n'aurions pas de libertés syndicales, ni avec le coup d'Etat de Tejero, avec des prisons et des murs d'exécution, ni avec le coup d'Etat en douceur du général Armada, ancien précepteur du roi qui prétendait diriger quelques coups depuis la présidence d'un gouvernement désigné par lui.

Mais cette considération gagne beaucoup de gens en contemplant le panorama général du pays, le renforcement de la droite et le degré d'intégration au système de la part de la gauche. Celle-ci, après avoir collaboré à la rédaction de la Constitution actuelle, qui sacralise, avec ses éléments juridiques la société classiste que nous connaissons, désire se projeter, comme elle l'a fait dans tous les pays et de tout temps, depuis le premier exemple de la social-démocratie allemande, comme une force qui va progressivement à la conquête d'un pouvoir qui lui permettrait de changer la société profondément. Car avec le développement des programmes minimaux, on arrive à la réalisation du programme maximal : le socialisme.

Le portrait d'A. Tejero porté par les fascistes réclamant sa libération.

Nous autres, nous savons depuis longtemps que cela n'est pas et que la pratique des partis marxistes s'en tient au programme minimal. Après arrive l'absorption irréversible par le système. Et cela ne peut se nier qu'avec une certaine complaisance de la part des partis en questions lesquels, d'autre part, obtiennent des avantages de cette situation.

Ici, en Espagne, en ce qui concerne le champ de la vie municipale, il ne va pas tarder à se reproduire ce qui est connu dans toute l'Europe par rapport à la gestion des communistes et des socialistes dans les mairies. Certains favoritismes sont déjà apparus dans les mairies, ces procédés en vertu desquels on ne sait pas où finissent les comptes et biens des mairies et où commencent ceux des partis. Quelques cas obscurs sont déjà apparus dans le pays. De cette façon, suffisamment d'éléments de cette gauche commencent aussi à se sentir dans le meilleur des mondes possible.

Ainsi, six ans après le début de la transition démocratique, les partis de gauche sont déjà une pièce constitutive du système, qui les a assimilés. Le malheur, c'est qu'il a aussi assimilé les centrales syndicales réformistes, dépendantes de ces partis, le processus débuta avec le Pacte de la Moncloa, accord de solidarité de tous les partis, afin de résoudre les difficultés du pays, dérivant des contradictions du capitalisme; ainsi naquit également le Statut des Travailleurs, sorte de règlement de l'époque verticaliste, où il n'y a de devoirs que pour les travailleurs, sans qu'à personne, exceptée la CNT, il ne vint à l'esprit de réclamer un statut capable de brider le capitalisme sauvage. Comme contre-partie de cette docilité des partis et des syndicats de la gauche, l'administration et le patronat reconnurent aux centrales UCG et CCOO le droit exclusif de négocier les conventions collectives.

Dans cette première phase, la CNT resta en marge des accords, et elle se marginalisa elle-même en de nombreuses occasions pour ne pas assumer la responsabilité d'accords qui allaient contre les intérêts des travailleurs. Mais il y aura encore l'AMI (Acuerdo Marco Interconfederal) souscrit par l'UGT avec le grand patronat (CEOE). Les dirigeants de l'UGT se justifient en affirmant qu'il est nécessaire d'introduire la rationalité dans les relations entre patrons et ouvriers, comme s'il était possible d'injecter le rationnel dans un système produit précisément par l'irrationnel. Mais cela est cohérent avec la stratégie à long terme du Parti socialiste (PSOE) qui se voit vainqueur des prochaines élections. Cette stratégie nécessite de tracer un type de relations du travail capables de brider et de contrôler, par des règlements, la classe travailleuse, de façon à ce que celle-ci ne puisse pas se manifester dans la rue même avec un gouvernement socialiste. A partir de ce moment, l'UGT signe en solitaire tous les accords avec le grand patronat, marginalisant les CCOO. Ce n'est pas pour rien que cette centrale communiste est passée, en moins d'un an, de l'affirmation que les crises sont causées par les capitalistes à celle que, de toute façon, les travailleurs aussi sont raisonnables et sont disposés à se sacrifier pour dépasser la crise économique. C'est une reconnaissance manifeste de ce que tous nous savons : que les crises, ce sont les travailleurs qui les paient.

Quant tout est marchandé « le mieux possible », vient l'assaut du Parlement par Tejero et ses gardes civils, et le roi, après son apparition à la télévision pour condamner le coup d'Etat, convoque à Zarzvela les leaders des partis et leur dit qu'ils doivent assumer leurs responsabilités et que la couronne ne pourra pas toujours sauver la Constitution et les libertés démocratiques. A partir de là, l'intégration de la gauche est rapide, les partis se retrouvent misérables, et les travailleurs restent à la merci des patrons. Maintenant encore, de tels partis et les centrales dépendant d'eux, n'ont pas à conserver les formes. Ils diposent d'un bon alibi et l'entretiennent : il faut sauvegarder la Constitution et éviter toute entreprise déstabilisatrice. D'où l'ANE (Accord national sur l'Emploi), qui met les travailleurs à genoux devant les patrons : on accorde une limite maximale de 9, 11% dans les hausses des salaires des conventions, avec une inflation reconnue de 15%; de plus, le licenciement est pratiquement libre (il l'était déjà avec le Statut des Travailleurs), projets de viabilité des entreprises qui signifient toujours licenciements irréversibles de travailleurs. Et pourtant, le chômage est incontrôlable, malgré l'ANE, il atteindra rapidement les deux millions de chômeurs.

Voilà le panorama général du pays dans le domaine économique et social.

Aujourd'hui, enfin, la Confédération nationale du Travail (CNT) ?

Durant les dernières semaines, elle a été accusée d'attitudes déstabilisatrices de la part des partis et des centrales réformistes, en raison de ses dénonciations radicales de l'ANE et des trahisons des bureaucrates du syndicalisme. Felipe Gonzalez, leader du PSOE, souligna, pendant qu'on célébrait à Villaverde (Madrid) le dernier plan national de l'organisation, l'attitude « déstabilisatrice » de ceux qui attaquent l'ANE dans un communiqué de presse.

En ces moments, la CNT est l'unique organisation ouvrière dont la voix dénonce sans cesse, de tout temps et en toute circonstance, les faits que j'ai relatés et de nombreux autres que je relaterai lors de futurs travaux.

Juan GOMEZ CASAS

Radio-Libertaire
(émettant sur Paris et proche région)

ESPERANTO-RUBRIKO

RADIO-LIBERTAIRE-PARIS émet depuis le 1er septembre 1981. Presque immédiatement, l'idée a surgi parmi l'équipe de Radio-Libertaire de créer une rubrique hebdomadaire consacrée à l'esperanto, la langue internationale élaborée par L.L. Zamenhof. Le projet devint réalité à partir du 2 octobre 1981, et depuis cette date, tous les vendredis, de 20 h à 21 h, l'émission de la rubrique esperantiste est devenue une des « traditions » de Radio-Libertaire.

Après un trimestre d'activités, on peut faire un premier bilan de cette rubrique. Il faut tout d'abord préciser qu'elle est l'expression de militants de la FA pratiquant l'esperanto, mais qu'elle bénéficie de la collaboration étroite de la section libertaire de SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda). Ceci ne signifie pas que nous ayons essayé de monopoliser l'esperanto au seul bénéfice du mouvement anarchiste, ce qui eut été puéril, mais d'indiquer nettement qui était responsable de quoi. S'il est bien évident que les militants de la FA, animateurs de cette rubrique, ont pour ambition d'utiliser pratiquement l'esperanto comme un des outils révolutionnaires, il n'en est pas moins vrai qu'ils savent parfaitement que la langue internationale est pratiquée dans le monde entier par un très grand nombre d'individus dont les options politiques, philosophiques, etc., sont très variées. C'est pourquoi nous avons pris l'option d'ouvrir cette rubrique à l'ensemble des individus et des organisations qui pratiquent l'esperanto.

Concrètement, cela s'est traduit par le fait que chaque vendredi depuis trois mois, nous avons accueilli des invités dont la liste est la preuve de cette volonté d'ouverture :

— le 2 octobre 81 : présentation de l'émission et de son contenu;
— le 9 octobre : présentation de la section libertaire de SAT;
— le 16 octobre : invité, Mal Roy Carrabouges, chanteur esperantiste;
— le 23 octobre : invité, un représentant de SAT;
— le 30 octobre : invités, deux représentants de l'Union française pour l'Esperanto;
— le 6 novembre : invité, un représentant de SAT-Amikaro (Union des travailleurs esperantistes de langue française);
— le 13 novembre : invités , deux membres de TANEF (les amis de la nature esperantistes);
— le 20 novembre : invité, Jak Le Puil, chanteur esperantiste et animateur du cabaret parisien « La Ruza Kruĉo »;
— le 4 décembre : invité, Georges Lagrange, traducteur et animateur de TESPA (Théâtre esperantiste de Paris);
— le 18 décembre : invité, un représentant de l'organisation des postiers esperantistes.

Pour le premier trimestre de 1982, nous accueillerons d'autres invités qui viendront nous parler d'autres aspects du mouvement esperantiste et de ses réalisations à travers le monde.

La vocation fondamentale de notre « Esperanto-Rubriko » est double : faire connaître l'esperanto aux auditeurs de Radio-Libertaire et informer les auditeurs esperantistes de Radio-Libertaire de l'évolution du mouvement et leur donner l'occasion d'entendre pratiquer leur langue sur les ondes. Dans cette optique, en dehors de l'interview des invités, nous avons assuré les rubriques permanentes suivantes d'une manière bilingue :
— information sur les cours d'esperanto en région parisienne et par correspondance;
— historique et nouvelles du mouvement esperantiste;
— rapports entre anarchisme et esperanto;
— commentaires de l'actualité d'un point de vue anarchiste;
— éléments de base de la langue elle-même;
— annonces des activités esperantistes de la région parisienne.

On peut signaler qu'un flux permanent de courrier s'est établi entre les animateurs de cette rubrique et les auditeurs, et en particulier, nous voudrions pour conclure mettre en relief l'initiative d'un compagnon de la région parisienne qui a fait don de ses archives personnelles (publications essentiellement), archives qui vont servir de point de départ à la constitution d'un centre d'archives anarcho-esperantistes. C'est l'un de nos projets, et nous en avons beaucoup d'autres. Mais nous vous en reparlerons sur les ondes et dans *Le Monde libertaire*.

Gis revido, kay fratan saluton

Pour l'équipe d'animation de Radio-Libertaire
Yves

PROCHAINS INVITÉS DE RADIO-LIBERTAIRE-PARIS

— Mercredi 6 janvier : Serge Livrozet, sur le thème de la violence, à partir de son livre *Hurle*.
— Vendredi 8 janvier : le mouvement libertaire en Iran.
— Mercredi 13 janvier : Frank Mintz, parlera d'Elysée Reclus.
— Jeudi 14 janvier : Pierrette Alezerah, sur le thème de l'éducation, à partir de son livre *Un si petit grain de sable*.

SÉLECTION

RADIO

— *France-Culture :* le 8 janv. à 20 h : ***Rimbaud,*** relecture par Hubert Juin.
Le 9 janv. à 17 h 30 : Grecs et Scythes, à la naissance de l'histoire.
Du 9 au 23 janv. : le théâtre de Lazare Kobrynski.
Le 11 janv. à 18 h 30 : début d'un feuilleton en 15 épisodes : ***Le hussard sur le toit,*** d'après Jean Giono.

TÉLÉVISION

— *TF1 :* le 7 janv. à 22 h : les cathédrales de la préhistoire.
Le 8 janv. à 20 h 30 : ***Un balcon sur les Andes.*** Le cauchemar permanent du « caudillismo » en Amérique latine.

— *A2 :* le 8 janv. à 23 h 05 : ***Le grand alibi,*** d'Alfred Hitchcock.
Le 9 janv. à 17 h 50 : les carnets de l'aventure : le cap-Auckland.
Les 11 et 12 janv. à 17 h : Himalaya, le lac des yogies. Par Arnaud Desjardins, spécialiste du boudhisme tantrique.
Le 12 janv. à 20 h 35 : ***Trafic,*** de Jacques Tati. Où l'on retrouve M. Hulot.
Le 13 janv. à 20 h 35 : chroniques martiennes. Feuilleton en trois épisodes. D'après Ray Bradbury.

— *FR3 :* le 7 janv. à 20 h 30 : ***Main basse sur la ville.*** Un classique de Francesco Rosi, avec Rod Steiger en pleine forme.
Le 13 janv. à 20 h 30 : ***Je tue il.*** L'écrivain face à l'absurde.

Commentaires sur cette sélection : débuts laborieux de TDF en cette nouvelle année 82.

UN SERVICE RÉGULIER ET PRATIQUE : L'Abonnement

Catherine Ribeiro sera le 9 à Epinay-sur-Seine.

Font et Val sont jusqu'au 24 janvier à Bobino.

Renaud est actuellement à l'Olympia.

Higelin passe actuellement au Cirque d'Hiver.

THÉÂTRE

Le bourgeois gentilhomme par le Grand Magic Circus

A ceux qui ont gardé des pièces « classiques » un souvenir ennuyé; qui se souviennent des cars loués par les écoles, envoyant au théâtre des collégiens voir l'imitation monotone des acteurs de la Comédie française et se sont jurés de ne plus recommencer, il est conseillé d'aller au TEP voir ***Le Bourgeois gentilhomme***. Savary et son Grand Magic Circus n'ont pas renoncé aux recettes qui firent le succès de leurs pièces précédentes.

Loin de la retenue et de la poussière du « Français », ils ont retrouvé en fait le véritable esprit de Molière.

L'histoire de ce bourgeois enrichi de fraîche date, qui veut apprendre les usages par amour pour une marquise, est prétexte, pour la troupe, à la démonstration de son talent d'animation.

Les bateleurs jouent et jonglent devant la maison de monsieur Jourdain. Cette musique et les danses populaires font contraste avec le ridicule des petits maîtres à danser et des chœurs aristocratiques.

La pièce de Molière est une satyre de ces milieux nobles, avides d'argent, et qui bernent un parvenu prétentieux.

Savary illustre fort bien les propos satyriques de Molière, par une mise en scène « hénaurme », triviale, n'hésitant pas devant l'anachronisme et la grossièreté.

L'ensemble est réjouissant et la salle est remplie chaque soir de jeunes qui, visiblement, ne sont pas là contraints et forcés.

A voir le succès, on oublierait presque que Fourcade, sénateur de l'ancienne majorité, déclarait que : « Le Magic Circus n'a pas besoin de monter Molière, pour ça la Comédie française suffit ».

Entre les trottoirs de Manille chers à M. Fillioud et les poussières du Français chéries à droite, qui prétendrait que l'art n'est pas politique.

Colette

Le Bourgeois gentilhomme de Molière, mise en scène de Jérôme Savary, à 20 h 30, au Théâtre de l'Est Parisien (TEP), 17, rue Malte-Brun, métro Gambetta, Paris 20e.

SPECTACLES

LÀ OÙ LES ENFANTS JOUENT !

• EXPOSITIONS :

Du 8 janvier au 14 février, la MJC de la Seine-Saint-Denis, à Aulnay-sous-Bois, propose une exposition intitulée : *Jardins barbares-œuvres brutes,* qui réunira les œuvres de 17 artistes. Inlassables, n'appartenant à aucune école, n'utilisant aucun vocabulaire précis, des adeptes de « l'art brut » inventent leurs propres techniques et réalisent, à leur seul usage, des œuvres d'une « inquiétante étrangeté ».

• MARIONNETTES ET COMÉDIENS :

L'œuf de Pierrot-Jean, par le Coatimundi. Histoire de la relation d'un enfant avec ses parents. L'enfant est sensible et tranquille et il oublie tout le temps que la réalité et son imagination sont deux idées différentes dans la tête de ses parents. Lui a le pouvoir magique d'en faire une seule et même chose.
A Draguignan, le 9 janvier à 21 h, Ecole normale, avenue A. Gilet.
Seillans, le 16 janvier à 21 h, (canton de Fayence). La Motte, le 23 janvier à 21 h, (canton du Muy). Flassans, le 6 février, (canton de Besse).

• MARIONNETTES :

Richard Bradshaw au Petit TEP, les 7, 8 et 9 janvier à 20 h 30 et le 10 à 15 h.

• CONCERTS :

Jean Guidoni, le 12 janvier à 20 h 45 au théâtre C. Dullin à Chambéry (73).
Michèle Bernard, le 8 janvier à Niort.
Emmanuel Krivine, les 7 et 8 janvier au théâtre municipal de Metz à 21 h.
Môrice Benin : du 12 au 31 janvier à l'Espace-Gaîté, à 20 h 15 en semaine, à 15 h 30 le dimanche. Relâche lundi.

Philippe

Le combat des militants de la Fédération anarchiste doit se situer dans l'évolution de la société

AFGHANISTAN, Turquie, Pologne, Salvador, Argentine, Cambodge, la liste s'allonge des pays courbés sous le joug où les partis uniques, associés aux militaires, imposent aux populations un régime de terreur qui est la revanche de la brute sur l'homme ! Une petite vingtaine d'autres nations pratique encore la fiction de la liberté en se servant, comme alibi, de la démocratie parlementaire. Ce sont des sociétés au développement économique avancé qui, hier, étaient riches, aujourd'hui encore puissantes et redoutées, et qui demain risquent de voir leur niveau de vie s'effondrer, ce qui les conduira à rejoindre les premières dans l'arbitraire, la dictature, le meurtre, rempart suprême du capitalisme privé ou d'Etat, lorsque les autres systèmes, plus souples, qu'elles ont essayés, s'avèreront impuissants devant les crises qui les rongent !

Dans ces pays capitalistes libéraux, l'accélération des transformations techniques précipite les évolutions politiques, mais seulement à l'intérieur du système qui, alors, se contortionne sur lui-même, comme un reptile essayant de retrouver son équilibre, sans autre espoir que de durer en attendant que la crise se passe ! Il en fut ainsi de toute époque, les régimes étant conservateurs de nature ! Ce qui a changé, c'est la vitesse dans le mouvement des choses impulsé par la connaissance, phénomène d'importance considérable que nos anciens, vivant dans des sociétés indolentes, n'ont pas connu !

Autrefois, une guerre, une révolution, une libération des mœurs, un durcissement moral ou social apparaissaient comme des acquis définitifs, une transformation de toute éternité; aujourd'hui, les mutations profondes qui bouleversent une génération au cours d'une seule vie n'apparaissent plus que comme des accidents provisoires et, étourdis par ces rotations, les peuples cherchent désespérément, je dirais même gloutonnement, le maillon de cette chaîne sans fin qui les pousse vers un avenir inconnu qui les terrorise !

Et c'est la peur de cet inconnu qui conduit les hommes à maintenir cette évolution dans le cadre immuable du système en place, quel qu'il soit, dans lequel ils baignent depuis leur enfance et qui les rassure. Toute spéculation, tout mouvement amorcé en dehors de ce cadre leur donne le roulis. Au cours de l'année écoulée, pour se donner l'illusion d'avancer, les citoyens de ce pays ont marché sur place, en votant pour un Parti socialiste de type parlementaire qui restera à l'intérieur du système capitaliste. Et lorsqu'étonnés de cet immobilisme du socialisme incapable de bousculer la société capitaliste, il leur faudra trouver une autre solution à leurs problèmes qui, eux, continueront à courir avec le temps, ils reviendront sur leurs pas et voteront pour les partis réactionnaires. Incohérence de ces populations de sociétés économiquement développées qui furent gavées, qui veulent le rester sans courir aucun risque. Comme les veaux, elles vont à l'abattoir en freinant des quatre fers..., mais poussées à coups de trique par leurs « dirigeants », elles y vont inexorablement ! Dans les pays communistes, dont les structures sont différentes de celles des démocraties parlementaires, les peuples exploités encore plus durement ont les mêmes réflexes de crainte, et la rébellion du peuple polonais, conduite par Solidarité, s'inscrivait elle aussi dans le cadre classique de la société en place à « améliorer » ! C'est là que gît le drame de notre époque !

Yalta a bloqué l'évolution politique et économique des nations développées, ne laissant le champ libre qu'à des entreprises ayant pour but d'annexer les pays du Tiers-Monde, marche de garantie militaire ou d'extension économique. Mais Yalta n'est pas seul en cause. Les hommes se cramponnent à leurs minces acquis et aux institutions dans lesquelles ils vivent, comme on se cramponne à une bouée dans la peur de se voir emporté par un courant vers un avenir indiscernable. La centralisation des Etats, y compris celle des Etats libéraux, ne leur laisse plus la possibilité de régler eux-mêmes leurs problèmes. L'appareil d'Etat et l'administration les encadrent, les forces militaires les maintiennent sous le joug, les Eglises et les partis les endoctrinent, les coulant dans un seul bloc duquel ils tentent en vain de se dégager. Mais là encore, même si on doit l'inscrire dans son temps, la situation des peuples n'est pas différente de celle que connurent les hommes aux prises avec le despotisme à travers l'histoire.

Les hommes ne se sont jamais libérés simplement de leur propre volonté et de leur propre effort de l'oppression des Etats et de leur nomenclature, même si leur volonté et leurs efforts étaient nécessaires pour accomplir des « révolutions » qui leur permirent de changer d'épaule le fardeau qui les écrase. Les théoriciens du socialisme du siècle dernier l'avaient bien compris lorsqu'ils établissaient la loi des contradictions du système capitaliste comme un élément de transformation des sociétés. Ces sociétés s'usent d'elles-mêmes, comme les machines, de leur fonctionnement, et l'action des petites minorités qui échappent, et souvent pour un temps, au milieu que j'ai décrit plus haut, a pour mission d'accélérer le pourrissement du système, de hâter sa décrépitude, afin que celle-ci impose la volonté du changement au plus grand nombre.

Ce fut à l'origine la vocation de toutes les organisations révolutionnaires se réclamant du socialisme. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, à partir d'un « autre Yalta », celui-ci tacite, conclu entre les notables de l'industrie et les notables des organisations syndicales et socialistes ! Compromis qui, dans chaque pays, quels que soient les systèmes, laisse en place les classes qui s'opposent avec un simple volet de tolérance permettant par exemple, pour un temps, Solidarité en Pologne ou Mitterrand en France, mouvement à l'intérieur du système, qui ne remet pas ce système en cause, qui respecte les structures en place et dont le « changement » ou la « durée » dépendent de la santé de l'économie. Pas seulement de l'économie de chaque pays, mais de la santé de l'économie à l'échelle mondiale.

L'interdiction à l'intérieur de chaque Etat de remettre en cause les équilibres sociaux est aussi exemplaire que le blocage des équilibres internationaux imposé à Yalta, et cela se comprend parce que c'est justement ces équilibres sociaux à l'intérieur de chaque nation qui dessinent les contours des deux impérialismes qui s'opposent ! La rupture de l'un ou l'autre de ces quilibres peut déclencher la guerre, avec sa perspective apocalyptique du nucléaire. Et c'est la leçon de la Pologne, de l'Afghanistan et de quelques autres de nous faire sentir que les nations ne sont plus maîtresses de leur régime intérieur et qu'aucun des deux grands blocs qui s'opposent ne saurait tolérer une transformation sociale radicale dans sa zone d'influence.

Mais il ne faut pas avoir peur de le dire, l'esprit de conservation des hommes, attisé par le terrorisme et le chantage à la guerre des deux impérialismes, se mêle étroitement avec les intérêts des clans économiques, politiques et sociaux de chaque nation de l'Est, comme de l'Ouest, qui se contente, en France par exemple ou en Hongrie, de changements qui ne font qu'effleurer les problèmes dans la limite où la situation économique qui reste une situation de classes, à l'Est comme à l'Ouest, le permet !

Et c'est devant cette situation que les révolutionnaires, en particulier les anarchistes, se trouvent placés à cet instant de l'histoire de l'humanité où le monde court à la catastrophe.

Ce monde, dans lequel nous vivons, est bien différent de celui que nous ont décrit Bakounine ou Marx. Il existe, fruit des évolutions, à travers le maintien des hiérarchies économiques et sociales sur lesquelles de multiples sociétés se sont construites depuis des millénaires ! Il faut soit s'en accommoder en lui apportant les retouches qu'il peut supporter, soit le changer radicalement. Les anarchistes ont choisi, eux, de le changer dans sa profondeur, dans ses structures. Le changer, c'est un souhait que beaucoup ont fait avant de baisser les bras devant ce blocage de deux types de sociétés qui s'affrontent pour assurer leur domination l'une sur l'autre. La victoire de l'un ou l'autre de ces impérialismes, dans la mesure où elle laisserait encore un semblant de vie sur cette terre, ne règlerait aucun des problèmes qui se posent à l'humanité qui aurait simplement changé de mode d'exploitation et remplacé les bénéficiaires de la classe capitaliste libérale par la classe bureaucratique du capitalisme d'Etat.

Les conflits internationaux, quels que soient les vainqueurs, laissent en place les structures d'exploitation du genre humain. Les deux dernières guerres mondiales, même où le « communisme » s'est instauré, le démontrent amplement. C'est de l'intérieur de chaque nation que le combat doit se livrer, sur un terrain différent de celui qui fut le nôtre ces cinquante dernières années.

Les sociétés, je le disais plus haut, s'usent de la rapidité de l'évolution des sciences et des techniques opposées au caractère statique des structures et des comportements qui ne suivent pas. Elles s'usent des conflits entre le politique et l'économique, elles s'usent des disproportions économiques des Etats dont la concurrence sauvage bouleverse les marchés intérieurs. Or, contrairement à tous les partis qui, dans tous les Etats, s'évertuent à colmater les brèches d'une société qui pourrit lentement, le mouvement révolutionnaire doit en accentuer le dépérissement en portant ses coups sur le point faible de toutes les sociétés hiérarchisées, l'économie ! Et c'est vrai en Pologne où les syndicalistes ont montré que le seul changement possible ne pouvait venir que de l'intérieur ! C'est ce qui fait toute la différence entre un comportement révolutionnaire qui propose sa revendication en niant les impératifs nationaux, les privilèges de classe ou la morale classique, d'un comportement réformiste qui limite son actions aux possibilités d'un système qu'il ne s'agit pas de conforter, mais d'abattre. En Pologne, c'est l'échec provisoire du syndicalisme. Mais c'est un schéma de libération pour les démocraties populaires au moment du pourrissement de la société socialiste. La lutte, à l'Ouest comme à l'Est, est une lutte sur deux fronts : le renforcement de l'organisation révolutionnaire, le pourrissement du système en place ! C'est aujourd'hui quelque chose qui doit être bien clair à l'esprit, et qui remet en question la théorie du coup de force, de la surprise révolutionnaire, du développement de l'organisation capitaliste, facteur de l'évolution vers le socialisme, des douceurs de l'évolution démocratique qui mangerait, feuille par feuille, l'artichaud que constituent les sociétés de classes.

Les anarchistes, ceux pour lesquels seule une révolution sociale peut détruire la société de classes (Bakounine dixit), doivent avoir conscience des phénomènes que nous vivons. Ces impérialismes bloqués dans leurs structures éclateront de leurs contradictions. Le rôle de la Fédération anarchiste, des Fédérations anarchistes du monde entier, des révolutionnaires qui veulent supprimer les différences économiques, les hiérarchies, l'autorité, c'est de participer, par tous les moyens, à cette désagrégation des Etats et de leur appareils de coercition. Pour cela, il faut se grouper, s'organiser, s'introduire partout où c'est possible, pour être en place lorsque les premiers craquements se feront sentir. Il faut laisser aux « fantaisistes » le folklore libertaire qui plaît à nos intellectuels libéraux. Il faut faire de notre journal un grand journal, de notre organisation une organisation solide, de nos revues des éléments d'une réflexion s'appuyant sur les caractéristiques qui marquent notre époque. La liberté totale des individus est l'élément essentiel de notre organisation, c'est vrai, mais n'oublions jamais que le fédéralisme est le lien qui permet la cohésion de nos efforts et qui nous garantit contre le désordre !

La société est en train d'éclater de ses contradictions, elle peut se disloquer à la suite d'un carnage sans précédent ou, victime de son vieillissement, elle peut se désagréger comme avant elle d'autres civilisations qui ont disparu dans la poussière de l'histoire. De toute manière, l'anarchie pose sa candidature à la succession, mais elle ne peut le faire qu'à partir d'une organisation solide à la disposition de militants capables d'épouser leur époque.

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.